

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

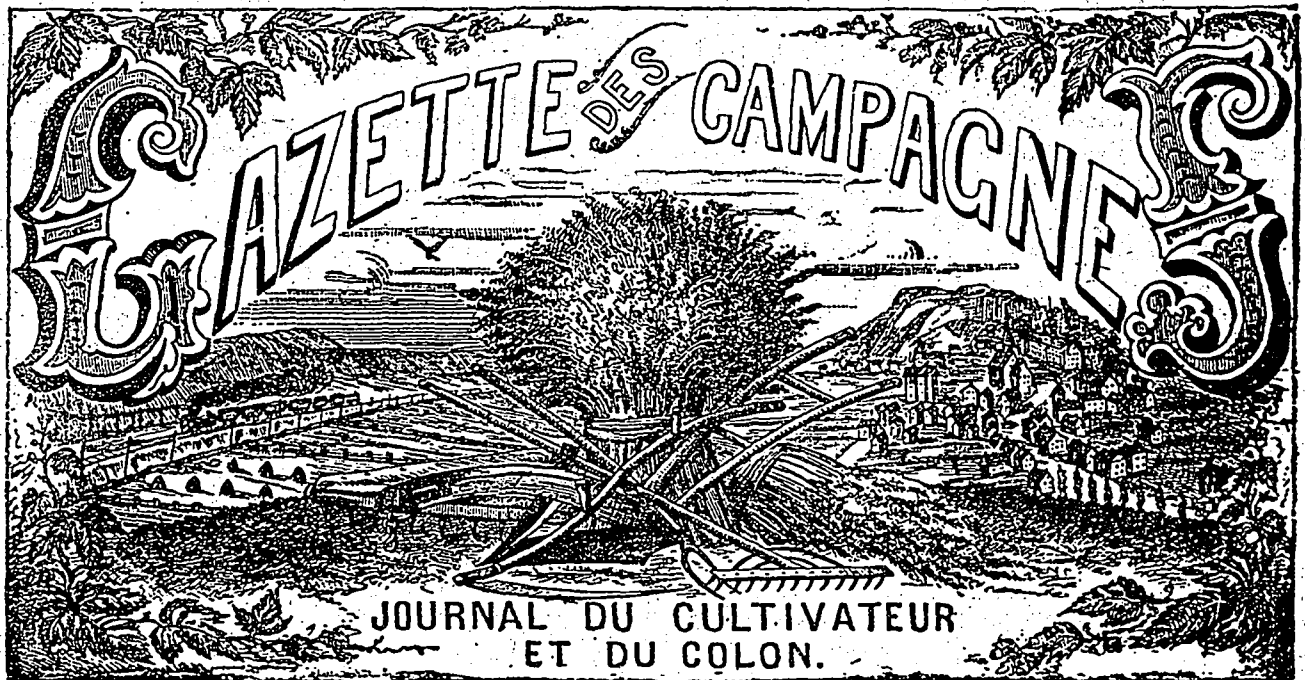
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 — Rédacteur: FIRMIN H. PROULX — Gérant: HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : La fête de Mgr Poiré, supérieur du Collège de Sainte-Anne. — Collegiana. — Excursion épiscopale de Montréal à Vancouver.

*Causerie agricole* : Culture du lin.

*Sujets divers* : Porte-graines des arbres et arbrisseaux. — L'entretien des prairies.

*Choses et autres* : Les ennemis des vergers. — Culture économique.

*Recette* : Conservation des fourrures et vêtements d'hiver.

REVUE DE LA SEMAINE

*La fête de Monseigneur Poiré, supérieur du collège de Ste-Anne.* — Mercredi, c'était grande fête au collège de Sainte-Anne, en l'honneur du vénéré supérieur de cette belle institution. Comme toujours, cette fête annuelle de famille, si chère aux enfants de Ste-Anne, a attiré grand nombre d'anciens élèves. Qu'il fait bon, en effet, d'assister à ce *conventum* annuel des élèves de Ste-Anne, passer un jour sous le toit béni de l'*Alma Mater*, évoquer dans nos cœurs les plus doux et les plus suaves sou-

venirs, les joies printannières de nos jeunes années les sourires épanouis de notre jeunesse, le bonheur pur de notre enfance.

A 5 heures la communauté réunie dans la salle du cours commercial, présenta, à son digne et vénéré supérieur, par la bouche d'un aîné, ses hommages et ses souhaits à l'occasion de cette fête, aurore de celles qui marqueront le soixantième anniversaire du sacerdoce du digne pasteur de Ste-Anne, au mois de février 1892.

Le soir, il y eut séance des plus solennelle : littéraire, musicale et dramatique. Suivant sa noble coutume, la Société St-Tomas d'Aquin a profité de cette solennité pour mettre en évidence ses triomphes littéraires, qui certes font honneur à la société. Continuez, jeunes athlètes qui receviez hier la croix d'honneur. Gardez toujours dans vos cœurs cette émulation pour l'étude, conservez cet enthousiasme des jeunes années : c'est le levain des grandes actions ; c'est l'aliment de cette jeunesse de l'âme qui défie les années, et l'ardeur de la foi chrétienne seule en garde le secret immortel.

La partie musicale et dramatique a été rendue à perfection. Nous félicitons nos jeunes acteurs de leurs succès ce soir-là ; les deux pièces du pro-

gramme ont été fort goûtées de tout l'auditoire. Nos félicitations à l'habile directeur de la Société Ste-Cécile, le Rév. M. Lessard qui, chaque année, nous donne de ces morceaux à l'emporte-pièce qui charment et soulèvent les auditeurs. Cette année, nous mentionnons spécialement le "Carillon de Dunkerque" et "le Corbeau et le Renard," dont plus d'un conservera à l'oreille le doux écho. Somme toute, cette petite fête de famille a été des plus amusante

*Collégiana.*—Jeudi, 25 mai, Mgr Blais a fait les ordinations suivantes à la basilique Notre-Dame de Québec :

*Prêtres*

MM. Adolphe Dulac, Léonce Vézina, Elzéar Dionne, Jus. Cinq-Mars, Arthur Simard, Nap. Gariépy, Félix Dugal, Silvio Chenard, du diocèse de Grand Rapids, E. U.; Th. Scanlan Peterborough, Ont.; Michel Chamberland, Ottawa.

*Sous-diaconat.*

MM. O'Brien, Ogdensburg; Ls. Duchesneau et Frederic Forbes, Halifax; Wm. Finn, Harbor Grace; Jérémie Blaquière et Patrick Hogan, Charlottown; Andrew O'Neil, St-Jean, N. B.; Isidore Garon, Ottawa.

Parmi ceux qui viennent de gravir pour la première fois les degrés de l'autel. Sainte-Anne compte avec bonheur cette année quatre de ses enfants dans MM. Léonce Vézina, Elzéar Dionne, Silvio Chenard et Michel Chamberland. Chaque année le collège de Sainte-Anne, semblable à ces arbres fruitiers pleins de sève et de vigueur, fournit à l'Eglise de nouveaux lévites qui travaillent à la vigne du Seigneur, et déjà la liste des prêtres sortis de cette maison bénie s'élève à plus de trois cents. La paroisse de Sainte-Anne à elle seule en a fourni quarante-cinq.

Nos nouveaux élus ont dit samedi leur première messe à chacun des autels de la chapelle de *l'Alma Mater*, et avec la plus imposante solennité.

Dimanche, nous avons le bonheur de voir un enfant de la paroisse, M. Elzéar Dionne, chanter sa première messe dans notre église témoin de ses premiers vœux comme de ses premières joies. Quel spectacle nouveau et ravissant! que n'étiez-vous là parents chéris pour contempler votre fils mon aîné à l'autel pour la première fois; c'est un rêve que vous aviez caressé; la mort hélas! vous a enlevés de cette vie avant sa réalisation. A cette première messe de votre fils orphelin ici-bas, vous avez dû tres-

saillir de joie là-Haut.

Le sermon de circonstance a été donné par Mgr Poiré. Après nous avoir montré toute la dignité du prêtre, notre vénéré pasteur nous dit que nous devions remercier Dieu de ce qu'il avait bien voulu prendre dans la paroisse de Sainte-Anne jusqu'à aujourd'hui quarante-cinq de ses enfants, et les élever à la sublime dignité du sacerdoce, auguste privilège qui pourrait être envié même des anges.

Ad multos et felices amos, dirons-nous en terminant, à nos jeunes abbés.

*Excursion épiscopale—de Montréal à Vancouver.*—20 mai 1892.—Nous venons de quitter Winnipeg le train était en retard d'une couple d'heures, ce qui fait que nous sommes partis à 4 heures au lieu de 2 heures.

Les fêtes, à notre passage à Winnipeg et à St-Boniface, ont été splendides. Adresse de bienvenue de la part des catholiques de St-Boniface et de Winnipeg, réceptions dans les différents institutions catholiques; diner chez Mgr Taché à St-Boniface et chez les RR. PP. Oblats à Winnipeg; réception et goûter chez Son Honneur le lieutenant-gouverneur du Manitoba;—enfin visites reçues et rendues aux nombreux amis que nous comptons dans la ville de Prairies.

A l'heure où j'écris nous passons devant un endroit depuis longtemps devenu historique: le Portage Laprairie. En 1735, M. de la Vérandrye et ses deux fils établissaient leurs quartiers généraux: l'endroit où se trouve aujourd'hui la florissante petite ville du Portage Laprairie.

Le 1er janvier accompagné de ses deux fils et de deux domestiques, La Vérandrye se dirigea dans la direction de sud-Ouest jusqu'à la rivière Missouri. Il se joignit alors à un parti de sauvages, et ensemble, ils atteignirent le pied des Montagnes Rocheuses. Là, on ne sait pour quelle raison, un panique s'empara des sauvages; ils prirent la fuite et laissèrent La Vérandrye seul, lequel après bien des difficultés, put revenir au lieu d'où il était parti. Le père La Vérandrye revient à Montréal, où mourut. En 1742, ses deux fils reprirent leurs voyages et en compagnie de M. de LaCorne ils découvrirent la rivière Saskatchewan qu'ils montèrent jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Mais laissons La Vérandrye et le Portage Laprairie et continuons notre course à travers la prairie.

La température qui était un peu froide hier, s'est réchauffée ce matin. Nous avons aujourd'hui 1

beau soleil. Nous arrivons à Qu'Appelle où se trouvait autrefois un fort important de la compagnie de la Baie d'Hudson. En 1819, ce fort était commandé par un bourgeois catholique du nom de McDonnell.

Il avait eu d'un mariage célébré à la façon d'alors plusieurs enfants qui n'avaient pas reçu le baptême. M. Provancher était à la Rivière Rouge depuis l'année précédente. Le bourgeois du fort Qu'Appelle voulant faire baptiser ses enfants et faire bénir son mariage, envoya à la Rivière Rouge, prier M. Provancher de se rendre au fort, distance de 350 milles. C'était en hiver : le voyage se fit en traîneau tiré par les chiens. C'était, avec les raquettes, le seul moyen de transport de ce temps-là. M. Provancher, après avoir rempli le but de son voyage, retourna à la Rivière Rouge. Ce M. McDonnell était un des ancêtres de la famille du même nom, dont un des membres a été pendant des longues années préfet du pénitencier de Kingston.

La vallée de la Rivière Qu'Appelle que nous traversons en ce moment paraît très fertile. Il y a par-ci par-là de beaux établissements, des fermes bien tenues, des troupeaux nombreux. C'est un pays d'avenir. A vingt milles de la station de Qu'Appelle se trouve l'école industrielle sous la direction des RR. PP. Oblats et des Sœurs Grises. Elle contient deux cents enfants sauvages. Jusqu'à présent les résultats obtenus ont été très satisfaisants, et on croit que ce sera le moyen le plus sûr de civiliser les sauvages. Ces écoles sont entretenues par le gouvernement d'Ottawa.

Nous arrivons à Régina d'où nous nous dirigerons vers Prince Albert. — Nous y passerons le dimanche, pour revenir lundi à Régina et nous rendre à Calgary et à St-Albert où nous séjournons une couple de jours.

Ce qui ne contribue pas peu à l'agrément du voyage, ce sont les attentions délicates dont nous sommes l'objet de la part des employés du chemin de fer. Quand on a eu l'avantage de voyager sur le C. P. R., on s'explique facilement la popularité dont jouit la compagnie auprès du public voyageur. Rien ne fait plaisir comme ces bons procédés de la part de ceux qui savent si bien veiller au confort des voyageurs.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Culture du lin

Il y a des cultivateurs qui cultivent le lin spé-

cialement pour la filasse ; d'autres pour la filasse et la graine ; quelquefois le lin est cultivé uniquement pour la graine qui est livrée au commerce afin d'en extraire l'huile.

Dans une petite exploitation, où la terre n'est pas riche, et que le cultivateur par conséquent a peu de ressources pour se procurer les engrais en quantité, il lui est plus avantageux de cultiver le lin pour la filasse seulement ; cette culture demande moins de main-d'œuvre et fatigue peu les terres.

Au contraire, le lin dont on veut recueillir la filasse et la graine, exige plus de travail et épuise le sol davantage. La filasse est moins fine ; mais elle est plus forte et convient mieux à la filature mécanique. Son rendement en poids est plus considérable, et la graine est un produit qui n'est pas à négliger.

Ainsi les deux cultures ont leur fort et leur faible. Il importe au cultivateur d'étudier la nature de ses terres, leur état d'engraissement et ses propres ressources avant de faire son choix ; à conditions égales, il lui est plus avantageux de donner la préférence au lin et à la graine, comme étant plus productifs, et pouvant utiliser pour lui-même ou le commerce le lin et la graine.

Quant à ne cultiver le lin que pour la graine, on ne saurait le faire avec avantage. En admettant les conditions les plus favorables, on ne pourrait récolter plus de trois à quatre fois la semence ; encore faudrait-il sacrifier en partie la filasse que l'on serait obligé de laisser durcir pour permettre à la graine d'atteindre sa complète maturité.

Ce genre de culture se pratique en Russie, et c'est ainsi que les meilleures graines à employer pour semence nous viennent de ce pays ; c'est de Riga que sont importées les meilleures graines de lin.

Cette graine de Riga, cultivée tout particulièrement en Russie, pour être bonne, doit être gonflée, pesante, claire, jaune brunâtre, luisante et terminée par un petit crochet. La graine ordinaire du pays, est plus plate et plus large, très-glissante et s'échappe facilement des doigts. La graine de Riga est plus rude au toucher et se retient plus facilement dans la main. Lorsqu'on veut s'assurer que les graines sont bonnes, on en place quelques-unes dans un morceau de drap mouillé exposé à une température douce, et au bout de vingt-quatre heures, les germes devront paraître si la graine est de bonne qualité.

Ce n'est que par l'extrémité de sa racine que le lin se nourrit ; dans le début de sa végétation, il

puise sa nourriture presque à la surface de la terre ; mais, à mesure qu'il croît, sa racine descend, et elle finit par se trouver, selon la beauté de la tige, à une profondeur de dix à douze pouces. Une semence abondante, mais placée pour ainsi dire à la surface du sol, laisserait le lin privé de nourriture et en compromettrait la récolte.

Tous les sols conviennent au lin, pourvu qu'ils ne soient ni trop sablonneux ni trop argileux, et qu'ils soient frais et profonds ; la culture du lin demande de préférence une terre meuble, bien amendée et nettoyée les années précédentes ; on ne pourrait cultiver le lin avec profit dans un terrain médiocrement fertile, mal préparé et sali par de mauvaises cultures.

Pour disposer une terre à recevoir du lin, il faut faire les travaux préparatoires de labour et engrais à l'automne, puis un autre labour au printemps.

En général le cultivateur doit user de tous les moyens possibles pour nettoyer le sol et l'ameublir ; la charrue, la herse, le rouleau ou autres instruments analogues doivent être successivement mis en œuvre pour assainir le sol et le rasseoir, pour en égaliser et pulvériser la surface, tout en lui donnant le tassement nécessaire au maintien d'une fraîcheur modérée. On doit donner aux racines du lin la possibilité de s'enfoncer plus avant en les mettant en contact avec une plus grande quantité de matières servant à les alimenter.

Le lin exige, pour sa culture, des terres profondes et travaillées de manière à ce que les principes nécessaires à sa nourriture se trouvent répartis jusqu'à la partie la plus profonde du sol arable, car cette plante a une racine pivotante, peu fournie en radicales latérales.

Les fumiers entièrement consommés conviennent seuls à la culture du lin ; il faut les appliquer plusieurs mois à l'avance, afin de les incorporer parfaitement avec les principes minéraux du sol. Si l'on n'a pas disposé en terre une quantité suffisante de fumier de ferme, on doit avoir recours aux engrais artificiels, riches en phosphates, en alcalis et en chaux, les os, cendres, etc., et qui pourront être utilisés au moment des semailles ; il faut bien se garder d'employer la suie à cette culture, car elle influe sur la qualité de la filasse d'une manière désavantageuse.

Voici un mélange d'engrais minéraux qu'on peut employer avantageusement, dans les proportions suivantes : 24 lbs d'os pulvérisés ; 14 lbs de chlorure

de potassium ; 22 lbs de chlorure de sodium ; 15 lbs de plâtre cuit en poudre ; 25 lbs de sulfate de magnésie. Cette quantité peut être employée avec succès sur un arpent de terre destiné à la culture du lin.

Le point capital pour la culture du lin, c'est d'obtenir des tiges droites, simples, élancées, et à peu près toutes de même grosseur. C'est pour cela qu'il faut choisir un terrain en état parfait de produire sans le secours d'une fumure immédiate ; c'est-à-dire une terre dans laquelle l'engrais est consommé, réduit pour ainsi dire à l'état d'humus ou de terreau, et à peu près également réparti, parce que si l'on donnait à la culture du lin une nourriture fraîche, on aurait une pousse inégale : ici des tiges branchues, là des tiges grêles et touffues. Une semblable récolte serait presque sans valeur ; car la qualité essentielle du lin, c'est que les tiges soient longues, égales et sans branches.

Le trèfle est le meilleur précédent pour la culture du lin, parce qu'il laisse en terre, par ses racines profondes, la valeur d'une demi fumure. Cette manière de cultiver le lin est la plus économique, de même que c'est presque dans tous les cas la récolte la plus lucrative que l'on puisse tirer d'un sol la première année de sa culture, pourvu que le sol ne soit, par nature, ni trop aride, ni trop humide. Il donne, dans cette condition presque toujours un produit très abondant en filasse et en graines.

Le lin vient également bien après les plantes sarclées, pommes de terre ou betteraves, que les différentes manipulations ont purgées de mauvaises herbes. La place la moins favorable à la culture du lin, c'est de la faire venir après les céréales, et en dernier lieu après l'avoine.

On ne doit ramener le lin que le moins rarement possible à la même place : tous les huit à neuf ans au plus tôt. Si on faisait revenir le lin à une plus courte période sur les mêmes terres, non-seulement on les épuiserait relativement au lin ; mais toutes les autres récoltes, surtout celles des céréales, ne rendraient que des pailles, sans grains. Mais comme il n'y a rien d'absolu en agriculture, on peut obtenir une bonne récolte de lin à une époque plus rapprochée, si on a le soin de donner abondamment d'engrais au sol que l'on destine à la culture du lin.

Lorsque la terre a été parfaitement égalisée par un ou plusieurs hersages, qu'elle n'est ni trop sèche, ni trop humide, on sème à la volée et on enterre la semence peu profondément en promenant sur le sol,

et de long en large, une herse légère à dents de bois et à un seul cheval, ou même traînée à mains si le champ est peu étendu; puis, deux ou trois jours, après, on termine par un coup de rouleau si la terre n'est pas trop mouillée.

Lorsqu'on cultive le lin uniquement pour la filasse il faut semer deux minots de graines à l'arpent. Si l'on veut obtenir à la fois la filasse et le grain, on sème de trois quarts de minot à un minot à l'arpent, parce qu'un semis clair donne toujours de meilleurs produits en graines que si l'on eût semé plus épais; dans cette dernière condition l'air et la lumière ne peuvent courir entre les tiges.

Quand un premier semis a manqué, il faut, avant de se décider à réensemencer le même champ, s'assurer si l'insuccès résulte de la mauvaise qualité de la graine, ou si on doit l'attribuer aux insectes; dans ce dernier cas, la germination ayant eu lieu une seconde semaille aurait le même effet: ce serait occasionner une nouvelle perte de graines. On peut alors y substituer une récolte de fèves ou de navets.

Plus la germination de la graine de lin est prompte, plus la récolte a chance de réussir. Il arrive quelquefois que les vents froids ou la sécheresse arrêtent le développement de la plante de lin; dans ce cas on peut fort bien répandre sur la pièce de lin, du fumier en couverture. En cas de sécheresse, les cultivateurs peuvent pratiquer sur les plantes quelques arrosages de purin mélangés d'eau par moitié.

Lorsque la plante de lin a atteint deux à trois pouces de hauteur, il faut procéder au sarclage, car, quelque propre et bien entretenue que soit la terre il est impossible d'éviter le développement d'une certaine quantité de plantes étrangères dont le moindre inconvénient serait d'absorber en pure perte une partie du sol destiné à la plante cultivée. De plus, si on les laissait grandir avec le lin, dans certains cas, elles l'étoufferaient ou bien elles s'y mêleraient au moment de la récolte. Il deviendrait alors très difficile de les en séparer, et elles nuiraient beaucoup à la qualité de la filasse.

Il est donc indispensable de faire sarcler au moins une fois dans les terres propres, et plutôt deux fois qu'une dans les terres imparfaitement soignées; car la réussite du lin dépend de la propreté du sol.

Cette opération doit se faire par un beau temps: plusieurs doivent se mettre à l'œuvre, afin de la terminer promptement; on doit prendre le champ à contre-vent, pour que la plante puisse se relever plus facilement. L'enlèvement des mauvaises herbes

doit se faire à la main. Les plantes arrachées ne doivent pas être laissées sur place; on doit les mettre en petits tas pour ensuite les porter sur le compost. Une fois les sarclages terminés, il n'y a plus qu'à attendre le moment de la maturité.

La température exerce une grande influence sur la végétation du lin, qui ne réussit que par une température douce et humide. Dans les années pluvieuses, le lin pourrit souvent sur pied; ou bien les extrémités de la tige deviennent rougeâtres, la croissance s'arrête, le lin se forme prématurément en tête; il perd presque toute la valeur industrielle, car alors le rouissage cesse d'avoir de l'effet sur lui.

Le lin est quelquefois attaqué par les sauterelles, et cela arrive toutes les fois que le terrain est fumé peu de jours avant de semer la graine de lin.

Le lin est sujet à deux maladies. L'une d'elle, le charbon, jaunit la tige à sa partie inférieure, la noircit au sommet, la dessèche et la fait périr. On l'attribue à ce qu'on se sert parfois de fumiers longs et frais pour la culture du lin; d'autres l'attribuent à ce qu'on fait venir trop souvent le lin sur le même sol. La seconde maladie fait tomber la tête de la plante et détermine la pousse d'un nouveau bourgeon terminal vers le milieu de la tige.

Dans les terres humides et dans le voisinage de la mer, il arrive que le lin est atteint de la rouille, tache noire ou rousse, très préjudiciable à la qualité de la filasse. Les tiges du lin présentent assez souvent des taches analogues à celles qui résultent de la rouille, mais moins épaisses; ces taches proviennent du dépôt de la larve appelée vulgairement puce. Les champs entourés d'arbres y paraissent plus sujets que ceux à découvert. Comme remède il suffit d'arroser avec une légère dissolution de sulfate de fer (couperose verte), les plantes étiolées, pour en ranimer les feuilles, et leur rendre leur couleur verte et leur vigueur.

#### Porte-graines des arbres et arbrisseaux

Les arbres qui se sont multipliés par une longue suite d'années que par rejetons, marcottes ou boutures sont toujours plus faibles que ceux provenant de graines. Dans ces circonstances, plusieurs perdent la faculté de fournir des semences, leurs fruits ne contenant pas de graines fertiles.

La récolte des semences doit donc avoir lieu avec discernement et être l'objet d'une grande surveillance. On ne doit pas prendre pour semence la graine d'arbres trop vieux, aussi bien que d'arbres

trop jeunes ou rabougris, portant en elle le germe de maladies qui pourraient affecter les porte-graines.

Ce sont précisément les arbres mal venus qui produisent le plus de graines, et assez souvent même ce sont eux qui fournissent une grande partie des graines du commerce.

Un moyen plus sûr de s'assurer de bonnes qualités de la semence, c'est d'en récolter la graine soi-même.

L'infériorité des graines se remarque non-seulement sur les arbres de rejet, mais encore sur les arbres bouturés et greffés; il est reconnu que les graines des arbres bouturés et greffés n'ont pas la même puissance de vitalité que celles données par les arbres de semis, et que d'ordinaire elles reproduisent moins fidèlement le type.

Le meilleur moment de semer la graine des arbres est celui qu'indique la nature.

Lorsqu'on veut gagner des variétés nouvelles de cerisiers, obtenir des sujets pour la greffe ou même reproduire des races communes et franches, on sème les cerises dès qu'elles sont mûres, ou bien on stratifie les noyaux.

On sème le gland de chêne à l'automne, en rigoles, et l'on recouvre à une profondeur de 1 pouce à 1½ pouce, en terre forte; et de 2 à 3 pouces en terre légère. On peut ajourner la semence au printemps, en stratifiant les glands, si l'on craint les dégâts des animaux rongeurs.

On sème également les graines d'érable à l'automne ou au printemps, à une profondeur de 1 pouce à 1½ pouce; si on attend au printemps il faut stratifier les graines.

La graine de frêne reste longtemps attachée à l'arbre; mais il faut la récolter à l'automne. Quand l'amende est blanc-bleuâtre, à l'apparence de la cire, elle est de bonne qualité. On la sème au printemps et on la couvre très légèrement de terre.

On récolte la graine de hêtre (fêne) en automne, à la fin d'octobre. Tant que l'amende conservera un goût de noisette, elle est bonne; dès qu'elle devient rance, il faut s'en défier. On la doit semer de suite ou la stratifier, car elle perd ses facultés germinatives très vite.

On plante les graines de maronniers au commencement de l'automne, dès qu'ils tombent de l'arbre; ou on les stratifie dans du sable pour leur faire passer l'hiver; autrement ils se dessécheraient et perdraient vite leurs facultés germinatives.

Les graines de noyer doivent être également semées de suite, ou stratifier les noix au moment de leur maturité.

La graine de l'orme mûrit avant le complet développement de ses feuilles. On doit la prendre sous les jeunes arbres plutôt que sous les vieux, sous ceux qui ont une bonne forme plutôt que sous les arbres qui sont rabougris. La cueillir sur l'arbre même a l'inconvénient d'une maturité incomplète, et il vaut mieux attendre qu'elle tombe naturellement. Aussitôt ramassée, la graine doit être aussitôt semée. On la recouvre très-superficiellement, et elle

demande de l'ombre.

Les pepins de pommes servent à créer des sortes nouvelles. On s'en sert pour faire des sujets de pépinières; c'est là-dessus qu'on greffe les bonnes variétés.

Quand les prunes sont bien mûres et se détachent de l'arbre, on peut les mettre de suite en terre; la chair du fruit est favorable à la germination du noyau. Quand on attend au printemps, on stratifie les noyaux.

On peut avantageusement améliorer la qualité des framboisiers par le semis, que l'on peut effectuer à l'automne, peu après la maturité du fruit. On doit semer dans une terre légère et ombragée, en écrasant les fruits qui sont de meilleure qualité dans un peu de terre qu'on répand sur le sol après qu'elle est desséchée, afin que le plant soit clair et également espacé. Le semis doit à peine être recouvert d'une ligne de terre. Le plant s'élève de quelques pouces la première année, et peut être transplanté au printemps suivant à une distance de six pouces et dans un sol également exposé à l'ombre et bien préparé. Ce n'est qu'à la troisième année qu'il peut être mis en place.

Pour la graine de groseilliers et gadelliers, on la sort de la baie quand la graine est tout-à-fait mûre on la ressuie à l'air, puis on sème de suite. Si l'on veut attendre au printemps, on stratifie la graine. On obtient ainsi, de temps en temps, des variétés plus ou moins méritantes.

#### L'entretien des prairies.

L'idée qu'il n'y a rien à faire pour empêcher le prairies de se détruire progressivement est un grande erreur. Si l'on peut réserver un peu de fumier à cet usage, il sera bon de l'employer en couverture sur la prairie. Mais ce doit être du fumier assez décomposé et divisé pour pouvoir tomber entre les feuilles et garnir le pied de la plante. Un autre excellent moyen économique d'améliorer de vieilles prairies est de les herser avec une légère herse ordinaire. Ce hersage ameublit la surface du sol et provoque la fermentation qui développe le zote. Et c'est surtout ce qui arrive quand le hersage est fait par un temps humide et chaud. Le hersage arrache bien quelques racines des plantes, mais elles sont vite remplacées, et l'effet dans certaines prairies pelées sera de doubler la production ordinaire du foin. Tout le monde sait le bénéfice que retirent les prairies des inondations printanières. Les eaux déposent sur l'herbage un certain limon, provenant du sol des terres hautes. Parfois, il n'est pas très riche, mais il entretient néanmoins dans ces terres les prairies en bon état pendant des années. Sur une moins grande échelle, le hersage a des effets analogues. Il ameublit la surface du sol, fortifie les racines et les met à même par là de puiser dans le sol beaucoup plus de nourriture qu'elles le feraient autrement.

**Choses et autres****Les ennemis des vergers.**

(Suite)

*Le pourpre de Londres.*—s'emploie beaucoup au lieu du vert de Paris; mais étant moins soluble dans l'eau, il est susceptible d'endommager le feuillage, et en outre sa composition est sujette à s'altérer considérablement, de sorte que, lorsqu'on l'emploie, il est rare qu'on obtienne d'aussi bons résultats qu'avec le vert de Paris.

Pour combattre le papillon du pommier, on asperge d'habitude après la chute des fleurs, quand les pommes sont à peu près de la grosseur des pois et avant qu'elles n'aient pris sur leur queue la direction du sol, et on recommence une dizaine de jours plus tard; contre la pyrale des pruniers, on fait une première application aussitôt que le fruit est formé, et on la fait suivre de deux ou trois autres, de dix en dix jours. Dans ce cas, on se sert d'une solution plus faible que pour le pommier, 1 lb. par 250 ou 300 gallons d'eau.

*Emulsion de Kérosine.*—Un mélange d'huile de charbon et d'eau. Il y a trois mélanges de cette sorte qui sont employés sur une grande échelle :

1o. *L'Emulsion de Riley-Hubard.*—Une demi-livre de savon dur dans un gallon d'eau de pluie; faire bouillir jusqu'à dissolution complète; ajoutez deux gallons d'huile de charbon, agitez rapidement pendant cinq minutes. Quand le mélange est bien fait, il adhère au verre sans traces d'huile. Pour l'emploi, ajoutez neuf parties d'eau douce.

2o. *Emulsion de Cook, savon mou.*—1 pinte de savon mou; 2 pintes d'eau bouillante, et une chopine d'huile de charbon; mélangez à fond. Pour l'emploi, ajouter partie égale d'eau.

3o. *Emulsion de Cook, savon dur.*— $\frac{1}{2}$  lb. de savon, 2 pintes d'eau bouillante, et une chopine d'huile de charbon; mélangez à fond. Pour l'emploi, ajouter deux parties d'eau.

Ces émulsions sont bonnes contre les pous des plantes, les insectes écailleux, la punaise des jardins, et même le scarabé des roses.

*Hellébore*—racine de la plante pulvérisée—s'applique en poudre, sec et avec de l'eau dans la proportion de 1oz par 3 gallons d'eau. Très bon contre la chenille des groseilliers et gadelliers et contre la limace des cerisiers.

*Pyrètre*—poudre de fleurs de la famille des Pyrèthes. —Doit être employé frais et conservé en vases clos. S'emploie sec: une partie de pyrètre et de 5 à 8 de farine, ou liquide 1oz dans 3 gallons d'eau. Très bon contre la chenille du chou.

Ces mélanges ou composés s'appliquent habituellement au moyen de pulvérisateurs; il y en a plusieurs modèles sur le marché et on peut se renseigner auprès d'un bon marchand de graines.

La liste de prix suivante donnera aux lecteurs une idée du prix approximatif de revient de ces différents mélanges. Prix par lb. ammoniacque 25 cts; sulfate de cuivre, 12 cts; vert de Paris, 30 cts; pourpre de Londres, 15 cts; pyrèthe, 40 cts; hellébore, 25 cts; carbonate de soude 5 cts.

L'emploi de ces ingrédients demande une certaine précaution et nous recommandons l'observation des règles suivantes :

Étiquetez les poisons et tenez les hors de l'atteinte des enfants; Ne pulvériser pas trop avant dans la saison pour ne pas affecter les fruits;

En préparant les émulsions, n'oubliez pas la nature inflammable de l'huile de charbon;

Ne pulvériser jamais quand les arbres sont en fleurs; Si vous avez des doutes sur les effets de ces mélanges sur les feuilles, essayez les sur une petite échelle.

Faites le travail avec soin et précaution.

On a beaucoup parlé ces derniers temps du danger qu'il y aurait à manger des fruits provenant d'arbres ou de vignes traités au vert de Paris; des analyses chimiques, faites avec soin, ont démontré que ces alarmes n'avaient aucun fondement. Dans un cas de pommes suspectées, on a trouvé qu'il aurait fallu en manger 8 tonnes avant de s'empoisonner.

*Culture économique*—D'ordinaire partout où la charrue ne peut atteindre, le bord des fossés, ces terrains forment le plus souvent une pépinière de plantes nuisibles considérables et arbrisseaux infestant les terrains en culture qui les avoisinent; c'est pour le cultivateur une occasion de pertes qu'il peut assurément éviter. Pour cela, il n'en coûterait pas beaucoup de cultiver à la bêche les terrains le long des clôtures, de même que les coins des champs où la charrue ne peut atteindre. On pourrait également utiliser les curures des fossés que l'on pourrait étendre sur le champ même soit pour le niveler, soit pour servir d'engrais; dans cette condition les bords des fossés pourraient être également cultivés à la bêche. Tous ces terrains ne paraissent pas de grande conséquence, mais réunis ensemble, ils forment une superficie considérable, même sur une ferme de moyenne grandeur. Ces terrains pourraient être cultivés en plantes fourragères, même en blé-d'inde, qui pourraient être fauchés de temps à autres, puis données aux jeunes animaux que l'on tient ordinairement dans le voisinage de la basse-cour. Tout en détruisant ainsi les plantes nuisibles qui pullulent en si grand nombre dans les champs, on obtiendrait par ce moyen un surcroît de bon fourrage qui paierait amplement le trouble qu'on se serait donné; on y gagnerait de plus pour la culture qui devra suivre dans ces champs, car ils seraient alors purgés de mauvaises plantes.

Dans les digues de pierres amoncelées d'un endroit à l'autre des champs, s'établissent aussi des pépinières de plantes nuisibles, là où la charrue ne peut atteindre. Pourquoi ne pas enfoncer profondément ces pierres dans le sol si cela est possible, en les utiliser à faire des clôtures ou aux drainages, de même qu'à l'amélioration des chemins. Ce travail pourrait être fait à la longue. Les cultivateurs y gagneraient en bon rendement et en perte de temps que ces digues de pierres occasionnent pendant la fenaison et la moisson des céréales, même pour les labours au printemps.

**RECETTE***Conservation des fourrures et vêtements d'hiver.*

Il est temps de mettre en place les fourrures et vêtements pour l'hiver prochain. Secouons-les, battons-les légèrement et après cela, nous les rangerons dans une boîte fermant bien, et sur toutes les jointures de laquelle nous collerons du papier, afin qu'aucun insecte, si petit qu'il soit, ne puisse y pénétrer. Le plus souvent, ces précautions élémentaires suffisent; mais si nous craignons que la fourrure ne recèle quelques-uns de ces petits ennemis, nous répandrons alors dans le fond de la boîte, et avant de la couvrir, un mélange par moitié de poudre de pyrètre et de camphre; c'est le moyen certain de les détruire. Les mêmes moyens sont employés pour conserver en été tous les vêtements de laine.




## NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR  
J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N. B.—On le trouve chez les libraires de Québec.  
19 mai, 1892, 1 an.

## MAISON A VENDRE


 Une bonne grande maison avec étable couverte en tôle située dans le faubourg de Ste-Anne de la Pocatière, à un arpent et demi de l'église, du collège et du couvent.

Pour les conditions s'adresser à

EUGENE GARON.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef  
Bureau du chemin de fer.  
Moncton, N. Bk., 15 octobre 1891.A vendre  
au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la Gazette des Campagnes.—  
Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnés à la Gazette des Campagnes depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

Essai sur le luxe et la vanité des parures.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

Traité sur la tenue générale d'une ferme.—5 cts.

Petit traité d'apiculture.—par un apiculteur canadien.—5 cts.  
Petit traité sur la culture du tabac.—10 cts.

Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades.—15 cts.

Traité sur l'élevage des moutons.—15 cts.

Papiers et lettres sur l'agriculture.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

L'élevage du cheval et manière de le dompter.—15 cts.

Le parfuitm. aréal export moderne.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts

## FEUILLETONS A VENDRE

AU

## Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts.
La fille du Marquis.....	20 "
Lucie de Poleynieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicié vivant.....	15 "
La charme et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de minuit.....	20 "
Les volontaires américains.....	15 "
Les forestiers du Michigan.....	15 "
Le Loop blanc.....	15 "
Les Robinsons de Paris.....	15 "
Les jours sanglants.....	15 "
Le petit chien noir et autres légendes.....	15 "

## VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American  
Agency for

**PATENTS**  
 CAVEATS,  
 TRADE MARKS,  
 DESIGN PATENTS  
 COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN &amp; CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

**SAVE BEE-KEEPER!**  
 YOU AS  
 Send for a free sample copy of ROOT'S hand-drawn illustrated Semi-Weekly (8-cp.) CLIPPING in the BEE-CULTURE (10-cp.) year and his book on the "DISEASES OF BEE-KEEPERS" SUPPLIES FREE for your name and address on a postal. The A. B. C. of BEE-CULTURE 400 double-column pages, price \$1.25. Insert the book for YOU. Mention the paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

## GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à  
HECTOR A. PROULX, Gérant.